

A UN AN DES JO, LA FLAMME TIBETAINE

Après le coup d'envoi italien en fanfare et le relais sur le parcours du tour de France, c'est une ardente traînée de lumière qui s'est propagée de loin en loin à travers le monde, n'épargnant aucun continent. Digne d'une épreuve olympique, en concurrence imprévue par les organisateurs de la cérémonie officielle sous haute surveillance visant à focaliser l'attention sur Pékin juste un an avant les JO, la vague internationale tibétaine a réussi son pari : rappeler le drame du Tibet, rappeler que les droits de l'homme sont quotidiennement bafoués en Chine et dans ses colonies de peuplement illégal, rappeler que le Tibet doit vivre. Libre. Et ce joli coup de pub, sans violence, mais avec éclat.

L'été et les vacances aidant, pour l'occasion des drapeaux tibétains ont claqué au vent des Houches, de Sélestat, de Kaysersberg, de Nice, et d'ailleurs en France, tandis que la communauté exilée se mobilisait en nombre impressionnant à New Delhi, Varanasi, Bangalore, Dharamsala bien sûr où s'est créé un Comité pour mener une équipe tibétaine aux JO. Au bout de 33 jours de grève de la faim, la quinzaine de braves jeûnant à Delhi s'est inclinée à l'appel pressant du Dalaï-Lama – pouvait-il en aller autrement ? Dans le même temps, des manifestations fleurissaient à Paris, Berne, Londres et jusqu'à Mexico où des amis du Tibet profitaient d'une fête officielle organisée par la Chine afin de marquer l'anniversaire des relations entre les deux pays pour s'inviter sur la grand-place de la capitale avec tracts et banderoles clamant « Free Tibet ».

La palme de l'exploit le plus spectaculaire revient néanmoins à la demi-douzaine d'activistes canado-anglo-américains qui ont réussi à déployer un gigantesque calicot sur la Grande muraille près de Pékin, portant le même slogan qu'en avril dernier au camp de base de l'Everest, « One dream, one world, Free Tibet » en anglais et en chinois. Avec en prime, la présidente de Students for a Free Tibet 'blogant' sur place à Pékin, tandis que les responsables de Reporters sans frontières dénonçaient, eux aussi à Pékin, la tartufferie de ces jeux aux couleurs d'une propagande éhontée : de quoi agacer des autorités chinoises tellement susceptibles en la matière qu'au bout de quelques heures et de quelques mensonges sans complexe, elles n'eurent d'autre choix que de relâcher et de renvoyer les trublions après leur avoir fait la leçon, sans oser les détenir plus longtemps de crainte sans doute d'un tollé plus généralisé. Et du risque de gâcher la fête...

Tour de vis au Tibet

Cependant, ceux qui ne sont pas du tout à la fête, ce sont les Tibétains au Tibet : la main de l'occupant se fait toujours plus lourde, les mises à pied se multiplient dans l'administration de la Région prétendue autonome parmi les fonctionnaires soupçonnées de loyauté persistante envers le Dalaï-Lama, en appelant à la rescousse un millier de « volontaires » chinois pure souche afin de remplacer sur-le-champ ces traîtres et espions potentiels. Les grandes fêtes annuelles des nomades ont été particulièrement orageuses de Lithang à Kardzé, en raison d'abord des pressions officielles assorties de menaces d'amende pour imposer le port de vêtements traditionnels ornés de fourrures rares, ensuite parce que les participants n'ont pas hésité à exiger haut et clair la libération de Tenzin Delek Rimpoché, un moine respecté faussement accusé et condamné pour l'exemple. Les arrestations ont été nombreuses, les heurts aussi avec blessés à la clef, et les protestataires les plus exposés sont toujours derrière les barreaux. Et pendant ce temps, à Pékin, les responsables chinois parquent

et plastronnent, se gargarisant à la face du monde de l'esprit olympique, de la fraternité des peuples et de l'harmonie sociale...

Cerise sur le gâteau et qui dit mieux que tout commentaire ce que valent promesses et engagements du régime chinois, cette nouvelle du 4 août 2007 de l'agence officielle Xinhua, dont la teneur et le message ont de quoi laisser pantois (il est important de la lire en entier, même si le jargon prête à sourire): « *Toutes les demandes de reconnaissance de réincarnation du bouddha vivant du bouddhisme tibétain doivent être approuvées par le gouvernement ou par le département des affaires religieuses du gouvernement, selon l'Administration d'état des affaires religieuses (AEAR). Un prétendu bouddha vivant réincarné qui n'a pas obtenu l'approbation du gouvernement ou des départements des affaires religieuses est illégal et non valable, a souligné l'AEAR, qui a publié récemment une réglementation sur la réincarnation du bouddha vivant du bouddhisme tibétain, en soulignant qu'il s'agissait là d'une mesure importante pour institutionnaliser la reconnaissance de la réincarnation du bouddha vivant. La réglementation prendra effet le 1er septembre.*

Composée de 14 articles, cette réglementation porte sur les principes, les conditions, les procédures d'approbation, les devoirs et responsabilités des groupes religieux oeuvrant pour la reconnaissance des réincarnations. Elle prévoit aussi des peines pour les personnes qui enfreignent la réglementation. Le texte exige que tous les temples candidatant pour la réincarnation du bouddha vivant soient inscrits légalement au registre des activités du bouddhisme tibétain, qu'ils soient capables d'élever le bouddha vivant réincarné et de subvenir à ses besoins. Toutes les demandes concernant la réincarnation doivent être soumises au département des affaires religieuses du gouvernement au niveau provincial, à l'AEAR et au Conseil des affaires d'état. L'autorisation tiendra compte de la réputation et de l'influence du bouddha vivant dans le cercle religieux.

Le Tibet est devenu un district administratif relevant directement des autorités centrales pendant la dynastie des Yuan (1279-1368). Kublai Khan de la dynastie des Yuan a conféré le titre de bouddha vivant à Ph'agpa, un dirigeant religieux du Tibet de l'époque. Depuis, on a commencé à appeler les célèbres moines du Tibet des 'bouddhas vivants'. D'après l'AEAR, cette réglementation contribuera à la garantie des activités religieuses normales du bouddhisme tibétain et protégera les croyances des adeptes du bouddhisme tibétain en vertu de la loi. »

D'accord, c'est un peu indigeste, mais inutile de ricaner, Orwell lui-même s'en retournerait dans sa tombe... Une question tout de même : faut-il croire le bourreau quand il parle de corde ?